
Editorial

La Suisse – une histoire de transferts culturels

Alors que les représentations du *chalet suisse* se sont imposées durant plus d'un siècle autour d'un imaginaire typiquement national, une thèse de doctorat récente est venue malmener cette évidence identitaire.¹ S'il s'agit bien davantage d'une construction que de la concrétisation d'un certain «génie national», l'auteur de cette recherche ajoute que «le style suisse existait à l'étranger avant d'être connu chez nous». Ainsi, les penseurs de cette forme architecturale réinterprétée se sont appropriés des références imaginées par des concepteurs étrangers, germaniques pour la plupart.

Bien entendu, ce procédé d'adaptation n'est pas neuf et il pourrait être exemplifié à foison, que l'on pense par exemple au fameux voyage de Paul Klee, August Macke et Louis Moilliet en Tunisie en 1914. Ce périple de deux semaines n'a pas seulement poussé ces peintres suisses et allemands à se démarquer de l'orientalisme, mais a aussi profondément affecté l'art moderne. A l'instar du *chalet suisse*, les adaptations et les déclinaisons culturelles, politiques, etc., incarnent un principe fonctionnel essentiel de nos sociétés, mais un principe difficile à conscientiser et qui se développe souvent de manière silencieuse. L'histoire de l'art, les styles musicaux ou les modes vestimentaires et gastronomiques ont de tout temps circulé entre les espaces pour prendre de nouvelles configurations réinterprétées. Il est pourtant intéressant de s'occuper de ces processus d'adaptation, car ils sont le résultat de phénomènes créatifs, à l'instar par exemple de l'absorption, dès le milieu du XX^e siècle en Europe, du jazz, lui-même fruit d'une américanisation de musique afro-américaine.² Ces phénomènes, innombrables, et ces références étrangères participent de la vie de nos sociétés.

Depuis que l'Etat-nation est devenu le principe hégémonique de l'ordre politique aux XIX^e et XX^e siècles, on oublie à quel point les nations et leurs territoires respectifs sont étroitement liés. On l'a souvent omis – ou dénié³ – mais nos espaces nationaux sont connectés et mêlés. Depuis une trentaine d'années, ces relations d'échange ont toutefois gagné en intérêt. Il existe désormais dans le champ historique de nombreuses approches et un nombre croissant d'études qui retracent ces éléments de connexion.

Cette perspective de recherche est également de plus en plus pertinente pour la Suisse.⁴ Elle permet de reconnaître les sociétés nationales comme des espaces étroitement liés les uns aux autres, comme des unités qui, au lieu de s'exclure, se constituent et se conditionnent collectivement. Comme le rappelle *Michel Espagne* dans l'entretien présenté dans ce volume, un transfert culturel concerne avant tout la question complexe de la *resémentisation*, c'est-à-dire de la réinterprétation liée au déplacement dans le temps et dans l'espace. Dans ce sens, on retiendra que «transférer, ce n'est pas transporter, mais plutôt métamorphoser».⁵ Articulée dans les années 1980 au sein d'un premier cercle composé essentiellement de philologues franco-allemands, la notion de transfert culturel a également suivi des configurations nouvelles en prenant sa part dans l'outillage conceptuel proposé par l'étiquette large d'histoire transnationale.⁶ La notion a progressivement intégré les principaux domaines des sciences humaines et sociales, de l'histoire (de l'art) à l'anthropologie, en passant par la littérature ou la pédagogie.⁷

Les historiennes et les historiens suisses se sont également appropriés ces notions de transferts culturels et, plus largement, de circulations culturelles, en se focalisant souvent sur les actrices et les acteurs. Parmi eux, les exilés et les réseaux intellectuels jouent un rôle central.⁸ Dans le sillage d'études qui se sont concentrées à penser l'histoire helvétique comme un carrefour – on pourrait citer le dernier livre d'*André Holenstein* recensé dans ce volume – ce numéro de *traverse* a pour dessein de rassembler des articles visant à (re)mettre les mécanismes d'adaptation au centre du débat et d'exposer les différents instruments à disposition de l'historien pour les observer. Car, durant plus d'un siècle et demi, les historiens nationaux ont trop souvent cherché à particulariser des périmètres culturels symboliques et à délimiter des espaces cantonaux ou nationaux en déniaient l'idée d'«hybridation culturelle».⁹ Cette posture a, par définition, gommé les traces des circulations et surtout des *traductions* à partir desquelles ces entités ont été façonnées. Ainsi, les nations ne sont pas des essences et la Suisse ne relève pas d'un *Sonderfall*, mais plutôt d'un espace qui a su se nourrir des innovations politiques, culturelles, économiques ou sociales élaborées hors de ses frontières.¹⁰

A contrario, il est évident que la Suisse a, par sa position médiane dans l'échiquier européen et l'imbrication culturelle qui la caractérise, servi de creuset, participé à des transferts «triangulaires»¹¹ entre les espaces francophone et germanophone, et formé des espaces-relais d'idées pour ses voisins, et peut-être plus loin encore. Elle serait comparable en cela à d'autres régions des «confins», que l'on pense par exemple à la Galicie ou à l'Alsace.¹² Comme si une situation en marge des espaces culturels – que l'on soit au centre de l'Europe ou sur ses marches – devenait un avantage pour la création de formes et de pratiques nouvelles. La Suisse est donc particulièrement bien placée pour retracer les transferts culturels

transfrontaliers, tout comme ces mouvements transfrontaliers sont fondamentaux pour comprendre la Suisse.

Le présent numéro propose une série d'études qui illustrent les multiples réappropriations de concepts, de savoirs ou d'objets qui ont nécessairement relié la Suisse à d'autres régions entre les XVI^e et XX^e siècles, et qui relient encore la Suisse aujourd'hui. L'article de *Grégoire Oguey* s'intéresse à la matérialité des transferts culturels. Alors que ce concept a d'abord été élaboré pour étudier les interactions des mondes savants entre la France et l'Allemagne au XIX^e siècle,¹³ cette contribution sur les échanges entre Rome et la Suisse francophone à la fin du Moyen Age souligne l'importance des traces matérielles, en l'occurrence des sceaux, et formelles – l'écriture – pour montrer comment les clercs diffusaient les savoirs de la Renaissance dans le contexte helvétique.

L'article de *Marc Aberle* rappelle que la Suisse n'est pas seulement au confluent de plusieurs cultures, mais aussi de plusieurs courants du christianisme. Ceux-ci, au moment de la Réforme, ont un caractère éminemment politique et marquent les représentations des pouvoirs dans la cité. Aussi, la superposition du religieux et du culturel favorise la création de structures politiques particulières, ou en tout cas perçues comme telles de l'extérieur.

Cette imbrication du religieux et du culturel se retrouve d'ailleurs dans l'article d'*Audrey Bonvin*. Dans le contexte de la guerre froide, la confrontation civilisationnelle entre les blocs suscite un engouement pour lancer des organisations de défense des valeurs chrétiennes qui agissent à l'échelle globale à l'instar du Réarmement moral. Celui-ci agit par le biais de productions culturelles comme la musique ou le théâtre, tout en s'adaptant aux contextes locaux, notamment celui de la Suisse, neutre tout en étant arrimée au bloc occidental.

Comme l'exposent *Aurèle Dupuis* et *Maxime Mellina*, les pratiques politiques circulent non moins que la culture religieuse, et les adaptations du tirage au sort demeurent particulièrement intéressantes dans le contexte helvétique. Non seulement parce que l'histoire de ce mode électif reste à ce jour encore peu connue au-delà des expériences athénienne ou italienne, mais aussi parce que le tirage au sort est importé en Suisse par le biais de voyages diplomatiques ou marchands, avant que sa matérialité et son usage prennent des formes diverses lors de réactivations cantonales. C'est ce que montre également *Antoine Chollet* dans son article dévolu aux allers-retours du référendum dans l'espace atlantique. Inventé aux Etats-Unis, puis repensé en France sans être mis en application, il est importé et réinterprété dans le contexte suisse avant d'être repris à nouveaux frais aux Etats-Unis. Il est intéressant de souligner ici l'idée de gommage des filiations, tant les acteurs suisses ont été réticents à reconnaître les inspirations étrangères. Toutefois, les réinterprétations successives opérées au niveau local ou national ont permis une amélioration significative de la pratique du référendum.

L'histoire de l'éducation relève d'un cas paradigmatique lorsqu'on la pense au travers de la notion de transferts culturels. Née avec les nations, la science de l'éducation s'élabore de manière collective, par absorptions et resémantisations des savoirs. Dans ce sens, *Sylviane Tinembart* et *Giorgia Masoni* analysent les mécanismes idéologiques qui sous-tendent les choix des manuels scolaires au travers de la pratique des concours. Apparue en France, ladite pratique est reprise dans les cantons suisses et se solde par des transferts qui échouent et d'autres qui réussissent. Dans ce dernier cas, la translation poursuit des procédés analogues à la France, qui demeurent pour le moins surprenants. Comme le soulignent les auteures, l'étude du processus d'introduction des manuels scolaires dans l'instruction publique naissante permet ainsi de démontrer que les transferts culturels ne sont pas seulement à la base de la «standardisation silencieuse des savoirs scolaires», mais aussi des choix et des pratiques qui déterminent ces derniers.

Lina Gafner analyse la diffusion des connaissances médicales dans le canton de Berne dans la première moitié du XIX^e siècle. La tension entre le caractère universel supposé du savoir scientifique et le caractère national des facultés de médecine apparaît ici clairement au cœur du débat. Ainsi, dans ce canton, les médecins travaillent à la standardisation des connaissances médicales issues de différents contextes, standardisation qu'ils considèrent également comme une contribution à l'unité politique du pays. Ce mécanisme démontre ici comment l'appropriation de différentes références étrangères est utilisée pour former sa propre identité.

Simone Bleuer et *Barbara Miller* élargissent la vision des relations entre la Suisse et le monde extraeuropéen. Elles mettent ainsi l'accent sur l'interdépendance du milieu catholique suisse à travers la mission au moment de la décolonisation. Elles exposent comment des coutumes traditionnelles du carnaval furent modifiées pour les besoins de la mission et permirent d'intégrer le monde extraeuropéen et ses habitants dans le contexte helvétique, non sans générer certaines représentations de soi et des autres afin de légitimer une particulière supériorité des sociétés missionnaires.

Enfin, l'article de *Cyril Cordoba* prouve que la resémantisation est indispensable aux processus de transferts culturels. Lorsque les acteurs tentent de transposer, sans les transformer, les contenus d'un espace à un autre, alors il y a incompréhension. Aussi, la théorie géopolitique des «Trois Mondes» élaborée en République populaire de Chine et diffusée obstinément par les organisations de gauche chinoises reste marginale.

Ce numéro offre à voir un changement de focale, ou un «pas de côté», afin de retracer le processus de ces transferts culturels. Préférant s'intéresser à des milieux – politiques, religieux, scientifiques – ces études relèvent d'un double affranchissement du cadre national: d'une part, les circulations de contenus culturels

montrent que la production locale est toujours un processus de transformation; d'autre part, les contributrices et les contributeurs de ce numéro privilégient une focale placée sur les groupes sociaux plutôt que sur l'espace national, mettant ainsi en lumière l'importance des individus comme vecteurs de transferts culturels.

Alexandre Fontaine, Matthieu Gillabert, Bianca Hoenig

Notes

- 1 Daniel Stockhammer, *Schweizer Holzbautradition. Ernst Gladbachs Konstruktion eines ländlichen Nationalstils*, Zurich 2015.
- 2 Voir par exemple: Ludovic Tournès, *New Orleans sur Seine. Histoire du jazz en France*, Paris 1999; Anaïs Fléchet, *Si tu vas à Rio ... La musique populaire brésilienne en France au XX^e siècle*, Paris 2013.
- 3 Voir Anne-Marie Thiesse, «Nations, internationalismes et mondialisation», *Romantisme* 163 (2014), 15–27.
- 4 Voir par exemple: Pierre Eichenberger et al., «Beyond Switzerland. Reframing the Swiss Historical Narrative in Light of Transnational History», *traverse* 24/1 (2017), 137–152; Sonja Matter, Regula Ludi, Magalie Delaloye, «Editorial. Transnationale Feminismen», *traverse* 23/2 (2016), 7–15; Pierre-Yves Donzé, Malik Mazbouri, Cédric Humair, «Technologietransfer aus historischer Sicht. Relevanz der Schweizer Situation», *traverse* 17/3 (2010), 16–20.
- 5 Michel Espagne, «La notion de transfert culturel», *Revue Sciences/Lettres*, online, 1 (2013), <https://journals.openedition.org/rsl/219> (10. 10. 2018).
- 6 Parmi la liste imposante des travaux menés ces trente dernières années, on citera: Michel Espagne, Michael Werner (éd.), «La construction d'une référence allemande en France, 1750–1914. Genèse et histoire culturelle», *Annales ESC* (1987), 969–992; Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e–XIX^e siècle*, Paris 1999; Michel Espagne, *La transferts culturels franco-allemands*, Paris 1999; et du même, *L'ambre et le fossile. Transferts germano-russes dans les sciences humaines XIX^e–XX^e siècles*, Paris 2014; Matthias Middell (éd.), *Cultural Transfers, Encounters and Connections in the Global 18th Century*, Leipzig 2013. Concernant l'actualité de la recherche sur les transferts culturels, voir <http://transfers.ens.fr> (31. 12. 2018).
- 7 Voir par exemple: Wolfgang Schmale, *Kulturtransfer in der jüdischen Geschichte*, Frankfurt am Main 2006; Pascale Rabault-Feuerhahn, Wolf Feuerhahn (éd.), *La fabrique internationale de la science. Les congrès scientifiques de 1865 à 1945*, numéro thématique de la *Revue germanique internationale*, 12 (2010); France Nerlich, *La peinture française en Allemagne: 1815–1870*, Paris 2010; Emilie Oléron-Evans, *Nikolaus Pevsner, arpenteur des arts. Des origines allemandes de l'histoire de l'art britannique*, Paris 2015; Alexandre Fontaine, Jean-François Goubet (éd.), *La pédagogie allemande dans l'espace francophone. Résistances et appropriations*, numéro thématique de la *Revue germanique internationale*, 23 (2016); Hoai Huong Aubert-Nguyen, Michel Espagne (éd.), *Le Vietnam. Une histoire de transferts culturels*, Paris 2015; Barbara Cassin, *Après Babel, traduire*, Arles 2016; Michel Espagne et al. (éd.), *Asie centrale. Transferts culturels le long de la Route de la soie*, Paris 2016; Eddy Dufourmont, *Rousseau au Japon. Nakae Chôm'in et le républicanisme français (1874–1890)*, Paris 2018.
- 8 Sur les exilés, voir notamment: Ursula Amrein, *Los von Berlin! Die Literatur- und Theaterpolitik der Schweiz und das «Dritte Reich»*, Zurich 2004; Kristina Schulz, *Die Schweiz und die literarischen Flüchtlinge (1933–1945)*, Berlin 2012; Alexandre Fontaine, *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques*

- dans l'espace franco-romand*, Paris 2015. Concernant les réseaux intellectuels, voir par exemple: Alain Clavien, Hervé Gullotti, Pierre Marti, *La province n'est plus la province. Les relations culturelles franco-suissees à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale (1935–1950)*, Lausanne 2003; Yvan Lamonde, Claude Hauser (éd.), *Auguste Viatte. Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec*, Laval, Porrentruy 2002.
- 9 Peter Burke, *Cultural Hybridity*, Cambridge 2003.
 - 10 Voir Jakob Tanner, *Geschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert*, München 2015; Volker Reinhardt, *Die Geschichte der Schweiz. Von den Anfängen bis heute*, München 2014.
 - 11 Sur le concept de transfert triangulaire, voir Katia Dimitrieva, Michel Espagne (éd.), *Transferts culturels triangulaires. France-Allemagne-Russie*, Paris 1996.
 - 12 Jacques le Rider, Heinz Raschel (éd.), *La Galicie au temps des Habsbourg (1772–1918)*, Tours 2010; Jean-Pierre Hirsch, Monique Mombert, «L'Alsace, médiatrice de la pédagogie allemande en France?», *Revue germanique internationale* 23 (2016), 79–93.
 - 13 Michel Espagne, Michael Werner (éd.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris 1988.